

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Hayas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
ÉDOUARD ROUYEYRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 4.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 4. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 8 Juin 1880

A l'occasion du décès de S. M. l'Impératrice de Russie, S. A. S. le Prince a pris le deuil pour 21 jours, qui ont commencé le 5 juin courant.

NOUVELLES LOCALES

Le Prince, aussitôt la triste nouvelle de la mort de l'Impératrice de Russie, s'est empressé de télégraphier à l'Empereur pour lui exprimer sa douloureuse sympathie et lui offrir ses sincères compliments de condoléance.

L'Empereur a répondu immédiatement à Son Altesse Sérénissime et l'a remerciée dans des termes empreints de la plus affectueuse cordialité.

Par un avis en date d'hier 7 juin, M. le Comte Gastaldi, Maire de la ville de Monaco, prévient les habitants qu'en vertu d'une Ordonnance Souveraine du 1^{er} avril dernier, qui déclare d'utilité publique la rectification et l'élargissement de la rue des Moneghetti et la cession à la voie publique du terrain nécessaire à l'accomplissement de ce projet, le plan parcellaire dressé par MM. les Ingénieurs de la Principauté, ainsi que le tableau des terrains à acquérir, ont été déposés à la Mairie, ledit jour, pour y être soumis à l'enquête, et qu'ils y resteront pendant un délai de dix jours, conformément à l'Ordonnance Souveraine du 22 mai 1858 sur l'expropriation pour cause d'utilité publique.

Les personnes intéressées sont invitées à prendre connaissance desdits plan et tableau à la Mairie et à faire les observations et réclamations qu'elles jugeront utiles à leurs intérêts.

Passé ce délai de dix jours, ces observations et réclamations seront considérées comme non avenues.

Nous avons, à différentes reprises, constaté, à cette même place, les rapides transformations de la Principauté, suivant pas à pas les changements, les améliorations et les embellissements dont Monaco est l'objet; nous disions notamment, il y a quelques mois :

Depuis 1872, le nombre des négociants est quintuplé. Les terrains surtout, depuis cinq années, ont acquis une valeur inespérée. Les constructions sortent de terre comme par enchantement, les demandes

d'autorisation de bâtir se multiplient en si grand nombre, que le Comité des Travaux Publics s'est vu dernièrement obligé de se réunir tous les quinze jours, et encore n'a-t-il pas moins de quinze ou vingt affaires à chaque séance.

Nous constatons là non le début, mais la reprise d'un état florissant, dont nos lecteurs sont à même d'apprécier, en ce moment, le développement. Cette fièvre d'acquisitions et de constructions, qui s'est emparée de nos hôtes étrangers, se maintient dans des proportions qui assurent, pour l'avenir, la plus grande prospérité à notre pays. Les quartiers excentriques, ceux sur lesquels on fondait assurément le moins d'espérances, se couvrent de villas et d'hôtels; les sites arides et infranchissables du vallon et de la montée des Moneghetti, livrés depuis trois mois aux ouvriers mineurs, ont été éventrés, déblayés et laissent voir déjà des constructions très avancées.

Ainsi qu'on l'a vu dans la note insérée plus haut, la sollicitude du Gouvernement devance toujours les vœux de la population, en apportant aux propriétaires le plus bienveillant concours, et ce quartier des Moneghetti va être, après l'enquête et l'accomplissement des formalités voulues par la loi, mis en bon état de viabilité et recevra, dans la mesure qui lui sera nécessaire, les améliorations dont jouissent les autres circonscriptions.

Ces terrains incultes, dont la Société de la Condamine n'aurait peut-être pu se débarrasser, sont tous vendus à des prix très élevés. Leur valeur a doublé depuis cinq ou six ans. Il en est de même du quartier de la Rousse et des points les plus éloignés où s'édifient déjà d'élégantes habitations.

L'essor que nous signalons est tel que les Sociétés financières, comptant sur un gain assuré, se sont mises de la partie. On sait que la Société immobilière de Nice a récemment acheté 20,000 mètres de terrain dans le quartier de la Costa, qu'elle y fait élever un vaste hôtel, déjà connu sous le nom d'hôtel Victoria, et qu'elle a revendu et revend tous les jours des parcelles qui se couvriront de maisons dès que les avenues du nouveau quartier seront tracées.

Enfin, la semaine dernière, une autre grande Société vient d'acquérir, sur les hauteurs qui dominent Saint-Michel, environ 40,000 mètres de terrain qui vont être mis en lots et en vente pour l'hiver prochain.

La valeur croissante des propriétés immobilières et l'empressement des acheteurs sont d'excellents éléments pour juger de la situation économique d'un pays. A ce point de vue, les renseignements qui précèdent, affirment éloquentement que la situa-

tion de la Principauté est des meilleures. L'activité déployée sur tous les chantiers et le nombre sans cesse croissant des architectes et des entrepreneurs qui s'établissent à Monaco viennent confirmer ce que nous avançons.

Une cérémonie des plus touchantes et d'un caractère tout intime a eu lieu, jeudi dernier, au Pensionnat des Dames de Saint-Maur; quinze élèves de cet établissement faisaient leur première communion. A cause de l'exiguïté de la chapelle du Pensionnat, l'assistance se composait uniquement des enfants confiés aux soins des Dames de Saint-Maur et des parents des jeunes communicantes. La solennité était présidée par Mgr l'Evêque, qui avait bien voulu accomplir lui-même cette imposante fonction. Sa Grandeur était assistée de M. l'Archiprêtre et de M. l'Aumônier du Pensionnat.

Rien d'aussi gracieux que cette fête — la plus belle assurément, puisque, comme le plus pur souvenir de l'enfance, quelle que soit la durée de sa vie, le chrétien n'oublie jamais les saintes émotions qu'elle a fait naître en son âme; — les Dames de Saint-Maur savent, par le bon goût et l'ordre apportés dans tous les détails de la cérémonie, la rendre plus attachante encore pour le cœur de leurs chères élèves. Ainsi, chaque communicante est assistée d'une enfant — on les choisit parmi les plus petites, de quatre à six ans — qui, vêtue et voilée de blanc, remplit près d'elle la fonction d'ange gardien, ne la quitte pas de toute la journée, assistant à tous les offices, portant son cierge et priant avec elle.

Pour la communion et pour la rénovation des promesses baptismales, Monseigneur adressa aux communicantes et à leurs familles les conseils les plus paternels. Avec une grande élévation de pensées et cette affectueuse bonté qui lui a acquis l'amour de son fidèle troupeau, notre premier Pasteur, par ces deux improvisations, a su vivement émouvoir son pieux auditoire.

Dans l'après-midi, à 3 heures, a eu lieu la consécration à la Sainte-Vierge des jeunes filles qui s'étaient approchées, le matin, de la Sainte-Table. M. l'Aumônier, dont le zèle et le talent ont été fort appréciés, a éloquentement indiqué aux enfants, qu'il avait si bien préparées, les obligations que leur imposait le Sacrement qu'elles venaient de recevoir.

Le Salut solennel a terminé cette belle journée, qui laissera de durables impressions dans les cœurs

(Correspondance particulière du Journal de Monaco.)

de ceux qui ont pu en suivre les phases, dans la chapelle du Pensionnat.

Avant de quitter ce sujet, adressons, au nom de tous, nos sincères éloges aux Dames de Saint-Maur, si connues par leur dévouement et l'excellence de leur système d'éducation, ainsi qu'aux élèves de la classe de chant, qui, parfaitement conduites, ont exécuté plusieurs chants d'une façon remarquable.

La procession de l'octave de la Fête-Dieu s'est accomplie, jeudi soir, dans la ville, au milieu du profond respect de la population. Quoique plus modeste que celle du 27 mai dernier, elle n'en était pas moins fort belle. Les Pénitents — hommes et femmes — les filles de Marie, en très grand nombre, l'Orphelinat et les enfants des Ecoles qui avaient fait, le dimanche précédent, leur première communion, faisaient partie de la procession. M. l'Archiprêtre portait le Très Saint-Sacrement.

Dimanche dernier, à 7 heures du matin, une Messe basse a été dite à la Cathédrale par Mgr l'Evêque, à l'autel de la Vierge, en l'honneur du Sacré-Cœur de Marie, fête principale des Filles de Marie, en présence de toute la Congrégation. La Messe a été suivie d'une communion générale. Sa Grandeur a adressé à son auditoire une pieuse exhortation sur les devoirs qu'impose le titre de filles de Marie.

Le soir, à l'issue des Vêpres, a eu lieu la Procession de la Clôture du Mois de Marie, qui, on le sait, avait été ajournée à cause du mauvais temps. Une grande affluence de fidèles a pris part à cette cérémonie, que Mgr l'Evêque présidait, revêtu de ses ornements épiscopaux, avec la crosse et la mitre, et entouré du clergé de la Cathédrale.

Dimanche prochain 13 juin, à 7 heures du matin, une messe basse sera dite par Mgr l'Evêque, à l'occasion de la deuxième communion des enfants de la Principauté. Cette messe sera suivie de la Confirmation donnée à ces mêmes enfants par Sa Grandeur.

Dimanche soir, à 5 heures, la Société Philharmonique a inauguré, sur la place Sainte-Barbe, la série de ses concerts publics. Les promeneurs étaient nombreux, et l'on a surtout admiré une barcarolle vénitienne, *la Marotte*, dont la musique avait été offerte à la Société par M. le Colonel de Sainte-Croix. Le concert s'est terminé par la polka *l'Enclume*, que les exécutants ont interprétée avec un grand ensemble.

A l'approche des chaleurs, nous croyons devoir rappeler à nos lecteurs l'arrêté de M. le Maire de Monaco, en date du 12 février dernier, concernant les chiens.

La plus grande surveillance sera exercée à l'égard des chiens errants, qui seront détruits par la Police, sans préjudice des poursuites voulues par la loi contre les propriétaires des chiens trouvés en contravention aux dispositions dudit arrêté.

Une pièce d'or trouvée, le 28 mai dernier, sur la tablette du guichet du bureau télégraphique de Monte Carlo, où elle avait sans doute été oubliée, a été déposée à la Direction de la Police. La personne qui l'a perdue pourra l'y réclamer.

La *Gazette d'Eté*, qui se publie à Aix-les-Bains, nous annonce que M. Eusèbe Lucas est appelé à diriger l'orchestre de la *Villa des Fleurs*, nouveau

Casino d'Aix, dont l'ouverture aura lieu jeudi prochain.

Avec un directeur tel que M. Lucas, dont nous avons pu apprécier à Monaco les qualités artistiques, l'orchestre de la *Villa des Fleurs* ne peut manquer d'obtenir un grand succès et une juste réputation.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Hyères. — Les exportations de fruits et légumes continuent importantes. Les quantités de petits pois et de fraises ont diminué, mais les haricots commencent à donner abondamment.

La gare de Solliès expédie chaque soir cinq à six wagons chargés de cerises. Les vergers de cerisiers s'étendent largement chaque année dans cette commune.

Hyères reçoit un surcroît de visiteurs qui de tous les points de la France viennent voir les importants embellissements entrepris par l'initiative privée et qui vont si heureusement étendre la cité. Cette semaine, il s'est fait une nouvelle et très grosse acquisition de terrains aux portes actuelles de la ville, coté est. Sur ces terrains vont se prolonger des boulevards commencés et s'élever de nouvelles villas.

Saint-Raphaël. — Le service de bateau à vapeur entre Saint-Raphaël et Saint-Tropez, inauguré définitivement le 1^{er} juin par le capitaine Cerisole, fonctionne régulièrement depuis cette époque.

Sur la demande d'un grand nombre de touristes et de promeneurs, un double service aura lieu tous les dimanches : on pourra partir de Saint-Raphaël à 10 heures du matin, passer l'après-midi à Saint-Tropez, et revenir à Saint-Raphaël le soir, à 6 heures.

L'ouverture de la nouvelle station de Boulerie vient d'avoir lieu. Quoique le bâtiment de la station ne soit pas encore terminé, la Compagnie a eu l'heureuse idée d'ouvrir la gare au public avec le service d'été.

Nice. — Dans sa séance du 1^{er} juin, la Société des lettres, sciences et arts a reçu communication d'un intéressant mémoire de M. Brun sur les monuments du moyen âge à Luceram : ruines d'une église du XIII^e siècle, portes du XV^e et tour de flanquement ouverte à la gorge, curieux spécimen d'architecture militaire, assez bien conservée.

M. Brun a eu l'heureuse idée d'utiliser les excursions du Club Alpin au profit de la science archéologique, en profitant de ses pérégrinations dans les montagnes pour y recueillir des inscriptions et en prendre des estampages.

Les journaux de Nice nous apprennent la mort de M. Charles Barthélemy, artiste peintre sur verre, natif de Meaux, qui a succombé vendredi à la rupture d'un anévrysme, en sortant du café de la Maison-Dorée.

M. Barthélemy était connu à Monaco, où il est resté quelques temps. Envoyé par la maison Bitterlin, de Paris, il a dirigé les travaux du magnifique plafond vitré que l'on admire dans l'atrium du Casino.

M. Barthélemy n'avait que quarante-six ans. Il souffrait depuis plusieurs années d'une maladie de foie et s'était fixé momentanément à Nice, espérant recouvrer la santé sous l'influence du climat bienfaisant de notre pays.

Gènes. — Le mois de juin commence mal, dit le *Corriere Mercantile* :

« La nuit dernière et ce matin, nous avons eu un vrai déluge.

« La température a tellement baissé, qu'on se croirait au mois de mars.

« Dans les environs, il est tombé de la grêle, mais en petite quantité.

« Quatre ou cinq jours de ce temps suffiraient pour détruire l'espérance d'une abondante récolte, que le beau temps de mai avait fait concevoir. »

Toute la haute Italie a été, du reste, traversée ces jours derniers par des orages.

Un des plus graves a éclaté en Piémont. Une violente tempête s'est déchaînée, vendredi, sur une large zone de l'arrondissement de Pignerol, dans la direction du nord-est et du sud-ouest.

La violence de l'ouragan a été telle, que cinquante arbres des plus robustes ont été déracinés. Le train a dû s'arrêter presque une demi-heure pour attendre qu'on eût rendu la voie libre.

La *Gazzetta del Popolo* dit qu'on ne peut pas encore calculer au juste les dommages.

Il souffle un vent de duel, en ce moment. C'est la rencontre de MM. Kœchlin et Rochefort qui a ouvert la série, et chaque jour amène ses combattants sur le pré. Hier, c'était M. de Dion qui croisait le fer avec M. Laffitte, directeur du *Voltaire*, à la suite d'un entrefilet paru dans les *Echos de Paris* de ce journal ; demain, c'est le tour du prince de Santa-Severina avec M. Tavernier — *Fronsac du Gil-Blas* ; du prince Louis de Bourbon, fils aîné du comte d'Aquila, avec le marquis de Castel-Bravo ; de M. Lanauve avec M. Simon, que sais-je encore ? On se croirait revenu au temps du Pré aux Clercs. Heureusement que ces duels n'amènent pas des résultats pareils à celui qui a coûté la vie, en Autriche, au pauvre comte Zichy. Les blessés en sont quittes, généralement, pour quelques jours de lit — quand on ne les rencontre pas, le soir même du combat, au club ou sur le boulevard.

A propos de bataille, la manifestation avortée du 23 mai, sur la place de la Bastille, a donné naissance à une histoire assez amusante, qui court les clubs en ce moment. Le bruit avait couru que lorsque la police ne se sentait pas en force pour arrêter un émeutier au milieu des attroupements, les agents le marquaient furtivement sur le dos d'une croix tracée à la craie. Cet expédient avait, dit-on, pour objet de le faire, plus tard, reconnaître et coffrer, si possible était.

Un jeune gommeux, grevé de bon nombre de dettes, ayant eu vent de ce détail, eut l'ingénieuse idée de le mettre à profit. Le voilà donc, le 23, rendant visite à chacun de ses créanciers, se récriant sur la physionomie de la place de la Bastille, qu'il vient de parcourir, et les engageant, de toutes ses forces, à se dépêcher d'aller se repaître d'un spectacle dont on ne jouit pas tous les jours. Puis, au moment de prendre congé, le rusé compère passait, sous un prétexte en l'air, derrière son homme et le marquait du signe accusateur.

Sa tournée finie, notre gamin s'en alla dîner en se frottant les mains, et mangea de bon appétit, comptant sur une razzia de créanciers capable de le tranquilliser pour longtemps. Hélas ! inutile de dire qu'il apprenait bientôt, par maint papier timbré, que tous les *croisés* de sa façon jouissaient de leur pleine liberté. A l'heure qu'il est, notre gommeux, plus traqué que jamais, se plaint amèrement de la négligence de la police.

Nous sommes au mois de juin, et l'on continue à cotillonner à force à Paris ; on a dansé ces soirs-ci chez la comtesse de la Baume, chez la marquise de Lillers, chez la baronne Caruel de Saint-Martin. On a joué une comédie chinoise de M^{me} Judith Gautier, le *Ramier blanc*, chez la baronne de Poilly, dans laquelle M^{me} Pasca, que vous avez applaudie, cet hiver, à Monte Carlo, a obtenu un très vif succès. M. Koning a engagé la remarquable comédienne au Gymnase, dont il prend la direction à dater du mois d'août.

Un service funèbre a été célébré, vendredi, à l'église russe de la rue Daru, pour le repos de l'âme de S. M. l'impératrice Marie-Alexandrowna. Tout le corps diplomatique, en grand uniforme, assistait à cette douloureuse cérémonie.

La souveraine, qui vient de s'éteindre à cinquante-six ans, après de si longues et si pénibles souffrances, était une âme d'élite qu'entouraient tous les respects. A Nice comme à Cannes, il a été donné, à plusieurs reprises, d'apprécier les qualités rares de son esprit et de son cœur. Nature mélancolique, ayant pu prendre pour devise le mot de Valentine de Milan : Plus de deuil que de joie ; cruellement éprouvée par la mort de son fils aîné, par les attentats répétés contre la vie du czar, l'impératrice Marie s'est vue mourir sans regrets, fortifiée, pour le terrible passage, par une foi ardente et par le sentiment qu'au delà de ce monde seulement tout n'est pas que vanité.

M. Hippolyte Passy, ancien ministre du roi Louis-Philippe, a également succombé cette semaine. Vers 1841, on prétendait que M. Passy convoitait le ministère des affaires étrangères, et alors courut la boutade suivante :

Auteuil, si célèbre naguères,
De Thiers porte aujourd'hui le deuil.
Si, de Thiers, prenant le fauteuil,
Passy revenait aux affaires,
Passy remplacerait Auteuil.

M. Passy avait marié sa fille au baron de la Tour du Pin de la Charce.

La princesse des Asturies vient d'arriver à Paris, où elle restera quelques jours auprès de la reine avant de se rendre à Vienne. Elle a échangé des visites avec le président de la République et assisté, vendredi, à la représentation de l'Opéra. Il y a dîner de trente-deux couverts, ce soir samedi, au pavillon de Castille, en l'honneur de Son Altesse Royale. La princesse des Asturies, veuve depuis neuf ans du comte de Girgenti, frère du roi de Naples — actuellement malade à Paris de la variole — a maintenant vingt-neuf ans. Très instruite, sporswoman accom-

plie, la princesse a été l'âme de la cour d'Espagne depuis l'avènement de son frère Alphonse XII jusqu'au mariage de celui-ci. On assure que son voyage n'est pas étranger à des projets d'alliance formés pour les infantes Marie della Paz et Eulalie, ses sœurs.

L'Exposition Florale vient de s'ouvrir au palais de l'Industrie et offre un attrait nouveau aux visiteurs de l'Exposition des Beaux-Arts. Il y a, vous le savez, une classe d'horticulteurs fanatiques des déshérences en us, en a et en um, et on en peut voir la preuve à l'exposition actuelle. Une fleur est sans prix à leurs yeux dès quelle porte un nom de son pays; mais le moindre oignon s'ennoblit aussitôt qu'il se latinise.

— Tenez, mon cher, disait un jour à Aurélien Scholl un de ces Vadius de l'empire de Flore — vieux style — en le promenant à travers les plates-bandes de son jardin, il n'y a pas chez moi une feuille qui n'ait son nom latin!... Savez-vous celui de cette plante?

— Vraiment non, répliquait le malicieux auteur de *Fleurs d'adultère*, parues cette semaine; vous m'obligeriez de me l'apprendre.

— Lisez l'écrêteau que j'ai fait poser à côté... C'est l'*echinocactus denudatus*... Et celle-ci?

— Je vous confesse pareillement mon ignorance.

— C'est l'*araucaria imbricata*...

— Et cette autre?...

— C'est le *pelargonium inquisinans*.

— Merci... Et ce brin d'herbe étayé d'une longue gaule qui ne porte point d'écrêteau?

— Ah! pour celle-là, ne m'interrogez pas, reprit l'horticulteur avec désespoir... C'est ma seule plante anonyme.

— Je me félicite, reprit gravement Scholl, de me trouver à même de combler cette regrettable lacune.

— Vous sauriez son nom?

— Comme vous dites.

— Et elle s'appelle???

— *Manchabalo domesticus*.

— Ah! mon ami, vous me sauvez la vie. Grâce à vous, ma nomenclature est complète.

Et notre homme écrivit incontinent sur ses tablettes : *Manchabalo domesticus*.

BACHAUMONT.

BIBLIOGRAPHIE

M. Dubois-Guchan, ancien conseiller à la Cour de Lyon, emploie les loisirs de sa retraite à relire les auteurs latins et à nous les faire connaître. Le succès de son ouvrage, *Tacite et son siècle*, l'a déterminé à rechercher, dans Cicéron et ses contemporains, les éléments d'un tableau de Rome au siècle qui précéda l'ère chrétienne. Avec une sagacité et une érudition rares, l'honorable magistrat nous prouve, une fois de plus, que rien n'est nouveau sous le soleil et que l'humanité ne change pas. Les passions, les aspirations, les besoins, l'insouciance, la pusillanimité ont, à toutes les époques, inspiré des actes et produit des résultats dont l'analogie frappe le penseur et l'homme d'Etat.

Si les leçons du passé pouvaient profiter aux générations nouvelles, qui les ont oubliées, rien ne serait plus profitable que de les trouver condensées, à l'aide de la déposition des témoins oculaires, dans une sorte d'information judiciaire de la nature de celle que nous offre le livre intitulé : *Rome et Cicéron, ou des derniers moments de la république romaine, d'après ce consulair et ses contemporains* (1).

Mais c'est probablement en vain que le savant auteur a dépouillé, comme il le dit lui-même, le dossier de Cicéron et de son époque, en vain qu'il offre aux lettrés, avec les pièces à l'appui, le fruit de ses patientes investigations. Quelle que soit la conclusion qu'il amène ses lecteurs à tirer des événements et le jugement qu'il les induise à porter sur les hommes, ceux-

(1) 1 vol. in-18. — Paris, Furne, Jouvot et C^e, éditeurs.

ci ne cesseront pas de s'agiter inconsidérément vers le but particulier que convoite chacun d'eux, sous la main de Dieu qui les dirige et qui seul sait où ils aboutiront.

La pensée maîtresse de *Rome et Cicéron* avait été exprimée par Montaigne dans ce passage que cite M. Dubois-Guchan : « Je vois la plupart des esprits de mon temps faire les ingénieux à obscurcir la gloire des belles et généreuses actions anciennes, leur donnant quelque interprétation vile et leur controuvant des occasions et des causes vagues. La même peine qu'on prend à détracter ces grands noms, et la même licence, je la prendrai volontiers à leur prêter quelque tour d'épaulé qui les hausse. »

C'est dire quel intérêt présente pour le lecteur sérieux ce volume, qui nous reporte à dix-neuf cents ans en arrière, et récompose, d'après les mémoires du temps, le véritable rôle joué par les acteurs des grands drames historiques, plus célèbres que connus, qui alimentent depuis lors les controverses de l'école et de la littérature.

VARIÉTÉS

Le Coton

Nous avons dit, dans un précédent article à l'occasion des bains, que les Grecs et les Romains ne connaissaient que très peu l'usage du linge; il faut cependant reconnaître que si les anciens manquaient de linge, la laine, le chanvre, le lin, ne leur faisaient pas défaut. Ils possédaient des troupeaux, et leur culture leur fournissait en abondance la matière première. Ce qui leur manquait, c'était l'art de mettre en œuvre ces substances avec rapidité. Si nous en jugeons par les récits d'Homère, la confection d'une robe ou d'un manteau, d'un tapis ou même d'un simple voile de femme, devait prendre un temps considérable. L'atelier ne sortait pas des limites du foyer domestique.

Il est une matière qui, entre toutes, a puissamment contribué à former l'outillage de l'industrie du vêtement : nous avons nommé le coton. La raison de son influence est dans son extrême bon marché. Si Rome et Athènes n'ont pas fait entrer le coton, d'une manière courante, dans les usages domestiques, il n'en a pas été de même en Asie, car dès la plus haute antiquité connue, on fabriquait, au delà de l'Indus, des tissus de coton, les uns unis, les autres à fleurs.

Hérodote désigne manifestement cette substance parmi les produits de l'Inde, lorsqu'il dit : « Des arbres sauvages qui, pour fruit, portent une espèce de laine plus belle et meilleure que celle des brebis; les Indiens s'habillent avec la laine qu'ils recueillent sur ces arbres. »

Ezéchiél en parle aussi dans le tableau qu'il trace du négoce de Tyr. La description que fait Hérodote du corselet d'un roi d'Egypte donne à penser que la chaîne de l'étoffe était de fil de lin, la trame de fil de coton et d'or. Nous ne parlerons pas de l'existence du coton dans les bandelettes des momies égyptiennes, parce que les avis sont partagés sur ce point. Enfin si nous quittons l'Inde et le bassin de la Méditerranée, nous retrouvons le coton employé depuis longtemps chez diverses peuplades, notamment parmi les nègres du Bénin et les Peaux-Rouges de l'Amérique centrale. A toutes ces époques, et dans tous ces pays, la fabrication du coton languit parce que les instruments perfectionnés manquent. Il en est de même en Chine, où la culture du cotonnier et la fabrication des cotonnades ont acquis de nos jours un si grand développement, après avoir été, jusqu'au XIII^e siècle, l'objet de l'indifférence la plus grande.

Le coton nous est venu d'Orient, vers l'époque des croisades. Les premiers vêtements de ce tissu, qui furent signalés en Europe, figuraient comme objets précieux dans les testaments. Aujourd'hui, ces étoffes se sont vulgarisées et répandues dans toutes les classes, et si l'Europe fut la dernière à se servir du coton, elle lui donna, en revanche, le plus vigoureux élan en inventant la haute navigation et les arts mécaniques.

Venise paraît avoir commencé le tissage du coton vers le XIII^e siècle; mais ses manufactures s'alimentèrent sans doute pendant longtemps de fils étrangers à l'Europe, car les quelques balles de coton brut qui furent apportées d'Amérique par Christophe Colomb causèrent une surprise universelle. En France, la même industrie existait déjà sous Louis IX : dans le livre des métiers d'Etienne Boileau, on voit figurer les *chapeliers en coton*, qui fabriquaient la bonneterie de coton et de fil de laine (1).

Les documents ne sont point d'accord sur l'époque de l'introduction de cette branche de travail dans la Grande-Bretagne; mais tous placent le point de départ de ses transformations dans la seconde moitié du XVII^e siècle. Macauley dit que, sous Charles II, en 1685, l'on importait le coton de Chypre et de Smyrne à Manchester, depuis cinquante ans, mais que cette industrie était alors dans l'enfance. « La somme totale des importations annuelles, dit-il, ne s'élevait pas à deux millions de livres sterling, quantité qui ne suffirait pas de nos jours à la demande de quarante-huit heures. »

Cette citation nous fixe nettement sur la rapidité avec laquelle s'est effectué le progrès, dans la catégorie des arts utiles qui nous occupe.

Les premières machines à filer le coton employées en France furent établies à Amiens en 1773. A cette époque, l'usage des cotonnades et surtout des étoffes peintes, dites indiennes, s'introduisit dans toutes les classes. Au luxe effréné des règnes précédents succédait un besoin de simplicité. La cour elle-même donnait l'exemple, bien qu'elle eût contre elle une grande partie de la société (2).

Il en résultait une impulsion extraordinaire dans la fabrication, aussi bien chez les Anglais que chez les Français. Bientôt l'invention d'un nouveau système de filage donna à l'Europe une énergie productive très supérieure à celle dont l'Asie avait eu jusqu'alors le privilège. Il y a un siècle à peine, les outils employés au filage se bornaient au fuseau et au rouet, dont on ne se sert plus guère que dans les campagnes et en Asie. La matière, avant d'être soumise à l'action de ces engins primitifs, était travaillée, époussetée, rendue flexible et rangée en nappe au moyen de baguettes, de claies, de cardes à la main, semblables à celles dont se servent nos matelassiers. On se fait une idée de la perte de temps qu'entraînait l'usage d'un tel attirail. En 1773, les artisans cardaient généralement encore à la main et filaient au grand rouet. C'est vers cette époque que parurent les premières machines cylindriques à carder le coton et les métiers à filer avec broches multiples. Ces métiers, malgré leur imperfection, furent le point de départ de la filature automatique, dont nous avons fait, plus tard, l'emprunt aux Anglais.

La transformation du vêtement est donc un des traits caractéristiques du XVIII^e siècle, ce n'est certainement pas le moins intéressant ni le moins curieux à étudier.

(1) Il est fait mention dans le testament d'un comte de la Marche d'Espagne, en 1220, d'une robe de coton. Le papier de coton était connu depuis longtemps; le papier de linge le fut à la fin du XIII^e siècle. On conserve, à la Bibliothèque nationale, à Paris, des manuscrits sur papier de coton, du X^e ou XI^e siècle. (V. Duruy. — *Histoire de France*.)

(2) La dentelle surtout était, au siècle dernier, l'objet de dépenses énormes. Lorsque Marie-Antoinette voulut réagir contre les excès de la toilette en mettant à la mode le linon et la mouseline, il y eut une grande colère chez les dames de la cour. La maréchale de Luxembourg envoya à sa petite-fille, la duchesse de Lauzun, des torchons garnis de dentelles.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres).

Mai-Juin	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					TEMPÉRATURE moyenne de la mer	HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL	
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir					
	30	758.4	759.2	759.7	759.9	759.2	19.8	20.5	18.1	16.6					17.5
31	59.4	59.2	60.	59.6	59.6	18.9	20.5	17.5	18.4	17.4	19.5	73	S O	beau, s. pluie	
1	61.3	61.3	61.1	61.1	60.7	18.2	18.3	19.2	17.8	15.8	18.5	73	S E	voilé, pluie	
2	60.9	60.8	61.	60.8	60.8	17.	20.7	19.2	17.1	16.1	19.	80	calme, s. S O	voilé, s. beau	
3	61.3	60.8	60.8	60.2	59.5	18.3	20.3	19.	18.3	17.1	20.	79	id.	beau	
4	58.6	58.2	57.6	57.	56.5	18.2	19.4	19.1	17.5	16.8	19.5	72	de O à N O	m. pluie, s. beau	
5	55.4	55.8	55.5	56.	56.7	18.5	21.8	21.3	20.1	18.7	19.2	57	S O fort	beau	
DATES		30	31	1	2	3	4	5							
Températures extrêmes		Maxima	22.6	21.5	19.5	22.2	20.5	21.3	22.4	Pluie tombée 21 ^{mm} 4					
		Minima	12.3	13.3	13.4	11.	13.6	13.6	14.						

Résumé des observations météorologiques du mois de Mai 1880

Pression barométrique moyenne	758 ^{mm} 3
" maximum absolu (le 25)	71 ^{mm} "
" minimum absolu (le 8)	47 ^{mm} 8
Différence	23 ^{mm} 2
Température moyenne de l'air	17 [°] 6
" maximum absolu (le 27 et le 30)	22 [°] 6
" minimum absolu (le 11)	10 [°] 5
Différence	12 [°] 1
Température moyenne de la mer	17 [°] 5
Humidité relative moyenne	71
Vents régnants, S O	
Nombre de jours très beaux	6
" beaux	11
" voilés	9
" de pluie	5
Pluie tombée	27 ^{mm} 4

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 31 Mai au 6 Juin 1880

GOLFE JUAN. b. *St-Joseph*, fr., c. Chiana, sable.
 ID. b. *Volonté-de-Dieu*, id., c. Davin, id.
 ID. b. la *Fortune*, id., c. Moute, id.
 ID. b. le *Charles*, id., c. Allègre, id.
 ID. b. *Antoinette-Victoire*, id., c. Fornero, sable.
 ID. b. l'*Eclaireur*, id., c. Jovenceau, id.
 CAGLIARI. balanc. *Mont' Allegro*, ital., c. Zolerzi, vin.
 MARSEILLE. b. *Rose-Blanche*, fr., c. Berainguer, div.
 CASSIS. b.-g. *Promis*, id., c. Bertoni, chaux hydrol.
 GOLFE JUAN. b. *Virginie*, id., c. Isoard, sable.
 ID. b. l'*Assomption*, id., c. Barral, id.
 ID. b. *St-Pierre*, id., c. Giraud, id.
 ID. b. la *Fortune*, id., c. Moute, id.
 ID. b. le *Charles*, id., c. Allègre, id.
 ID. b. l'*Eclaireur*, id., c. Jovenceau, id.
 ID. b. *Volonté-de-Dieu*, id., c. Davin, id.
 ID. b. *Six-Sœurs*, id., c. Sève, id.
 ID. b. *Antoinette-Victoire*, id., c. Fornero, sable.
 ID. b. l'*Assomption*, id., c. Audibert, id.
 ID. b. *Divine-Providence*, id., c. Fochon, id.
 ID. b. *Marie-Claire*, id., c. Musso, id.
 ID. b. *Thérésine*, id., c. Bluat, id.

Départs du 31 Mai au 6 Juin 1880

HOSPIDALETTI. b. l'*Actif*, fr., c. Gilly, sur lest.
 SAVONE. cutter *Conception*, ital., c. Saccone, diverses.
 ST-RAPHAEL. chasse-m. *Bon-Etienne*, fr., c. Olivier, sur lest.
 GOLFE JUAN. b. *St-Joseph*, id., c. Chiana, id.
 ID. b. *Volonté-de-Dieu*, id., c. Davin, id.
 ID. b. la *Fortune*, id., c. Moute, id.
 ID. b. le *Charles*, id., c. Allègre, id.
 ID. b. *Antoinette-Victoire*, id., c. Fornero, sur lest.
 ID. b. l'*Eclaireur*, id., c. Jovenceau, id.
 MENTON. b.-g. *Promis*, id., c. Bertoni, chaux hydrol.
 VILLEFRANCHE. b. *Virginie*, id., c. Isoard, sur lest.
 ID. b. l'*Assomption*, id., c. Barral, id.
 ID. b. *St-Pierre*, id., c. Giraud, id.
 ID. b. la *Fortune*, id., c. Moute, id.
 ID. b. le *Charles*, id., c. Allègre, id.
 ID. b. l'*Eclaireur*, id., c. Jovenceau, id.
 ID. b. *Volonté-de-Dieu*, id., c. Davin, id.
 ID. b. *Antoinette-Victoire*, id., c. Fornero, sur lest.
 ID. b. l'*Assomption*, id., c. Audibert, id.
 ID. b. *Divine-Providence*, id., c. Fochon, sur lest.

L'Administrateur-Gérant: A. DALBERA.

LE MONDE, Compagnie d'assurances à primes fixes sur la vie, contre l'incendie, la foudre, l'explosion du gaz, des appareils à vapeur et contre les accidents de chemin de fer et de voyages sur mer.
 S'adresser à M. AUGUSTE CROCO, agent particulier, à Monaco, rue de l'Eglise, n° 4.

Fonds d'épicerie & comestibles à remettre pour cause de santé. — Emmanuel CROVETTO
 S'adresser, 41, rue du Milieu, Monaco

Terrains, Maisons et Villas à vendre prêts hypothécaires. S'adresser, pour renseignements, à M^e Valentin, notaire, 5, place du Palais, à Monaco.

MONACO ET SES PRINCES

Par H. Métivier.

2 volumes in-8° — Prix: 6 fr. — Par la poste: 8 fr. 50

MONACO — Imprimerie du Journal de Monaco 1880

GRAND HOTEL DES BAINS A MONACO

MICHEL SALEROU. — Cet hôtel, admirablement situé sur la plage et possédant 100 chambres et salons, est exposé au Midi; il est environné de jardins et en pleine façade sur la mer.

SALLE DE RESTAURANT avec grande terrasse sur la mer

SALON DE CONVERSATION où se trouvent tous les journaux et publications littéraires

BAINS DE MER, D'EAU DOUCE CHAUDS en toute saison

ÉTABLISSEMENT HYDROTHERAPIQUE Installation récente des plus complètes

TABLE D'HÔTE Déjeuner à 11 heures. — Dîner à 6 heures. CUISINE FRANÇAISE

La pension durant la saison des Bains est à des prix modérés

L'omnibus de l'hôtel se trouve à tous les trains

HORAIRE DE LA MARCHÉ DES TRAINS A DATER DU 24 MAI 1880 — SERVICE D'ÉTÉ.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

Dist. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	499 mixte matin	471 mixte soir	1389 mixte matin	477 mixte matin	481 direct matin	479 mixte matin	503 mixte soir	487 omn. soir
	1 ^e cl.	2 ^e cl.	3 ^e cl.									
240	29 55	22 15	16 25	Marseille	12 05				7 50	6 35		1 20
173	21 30	16	11 70	Toulon	2 17			6 40	9 49	10		3 03
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	7 06	8 40	11 10	1 14	2 50			7 10
16	1 95	1 45	1 10	Nice } arrivée	8 04	9 51	12 08	2 05	3 54			8 02
				Nice } départ	8 19		12 30	2 24	4 10	6 35		8 17
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-s-Mer	8 30		12 42	2 35	4 22	6 46		8 29
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu	8 37		12 49		4 29	6 53		8 36
7	» 85	» 65	» 45	Eze	8 45		12 57		4 40	7 01		8 45
	» »	» »	» »	Monaco	9 03		1 12	3 01	4 55	7 15		9 02
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	9 10		1 18	3 07	5 01	7 21		9 08
5	» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebr.	9 19		1 32		5 10	7 52		9 20
10	1 20	» 90	» 65	Menton	4 55	9 43	1 55	3 40	5 19	8 12		9 29
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille h. de Rome	6 32	11 47	3 45	6 15		10 20		
173	19 15	13 55	9 65	Gènes	1 55	6 05	10 10	10 40				

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

	478 mixte matin	500 mixte matin	482 mixte matin	486 mixte matin	488 direct matin	492 mixte matin	494 mixte soir	498 mixte soir				
									173	19 45	13 55	9 65
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille h. de Rome	6 35	10 20	12 45	3 14	7 28	10 15		
10	1 20	» 90	» 65	Menton	7 10	8 30	11	1 20	3 50	8 02	10 50	
5	» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebr.	7 20	8 40	11 10	1 31	4	8 12		
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	7 29	8 50	11 20	1 41	4 10	8 23	11 12	
	» »	» »	» »	Monaco	7 36	8 59	11 31	1 47	4 25	8 30	11 18	
7	» 85	» 65	» 45	Eze	7 49	9 13	11 44		4 39	8 44		
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu	7 57	9 21	11 52		4 47	8 52		
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-s-Mer	8 04	9 28	12 07	2 11	4 54	9 01	11 42	
16	1 95	1 45	1 10	Nice } arrivée	8 16	9 40	12 19	2 23	5 06	9 13	11 54	
				Nice } départ	6 08		9 55	1 43	2 45	5 20	9 40	12
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	7 15		11 05	2 55	3 45	6 29	11	12 55
173	21 30	16	11 70	Toulon	12		3 23	8 10	7 38		5 20	
240	29 55	22 15	16 25	Marseille	2 20		5	10 15	9 15		7 40	

33 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds. — Hydrothérapie.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.